

## Prologue

ON fêtaït les résultats du concours d'agrégation de droit, dans la salle des Actes.

Les reçus riaient et buvaient, les collés souriaient, un peu tristement. Tous entouraient le président du jury, Jean-Raymond, qui ramenait dans sa bonne université de province quatre nouvelles têtes de professeurs, très professorales déjà, cheveu rare et oreille large, œil plissé satisfait, lèvre relevée d'un sourire un peu fat. Par la fenêtre, l'odeur paresseuse des tilleuls, l'été proche, les éternelles vacances universitaires. La douceur de la vieille institution créée par Saint Louis et destinée à passer, assoupie, les siècles des siècles. La « Vieille ». L'Université.

Les collés partis, ayant remercié d'un sourire larmoyant leur bourreau, on se félicita du départ de ces minables. Sigillot, un grand jeune homme vieux, arachnéen, sourire vissé et mouvements de bras qui évoquent la bénédiction ou la croix, reprocha à Jean-Raymond d'avoir pris tel Parisien :

– Un alcoolique. Doublé d'un maniaque sexuel.

Le président approuva. Interminable était la liste des maniaques universitaires. Quelques grands noms fusèrent.

– Michelet coprophile, coupa quelqu'un.

Michelet? Pas vraiment un universitaire. Il avait haï l'Université, qui l'avait rejeté. Et la coprophilie n'était pas une vraie tare universitaire.

– Michelet avait une trop jeune épouse, dit Jean-Raymond, qui venait d'épouser en troisièmes nocés une étudiante de trente ans sa cadette. Michelet était un lubrique.

Le ton montait. Et soudain, sous les regards glacés des portraits en robe des vieux maîtres, naquit une surprenante conversation sur les péchés universitaires. Jean-Raymond penchait pour les perversions sexuelles, Sigillot prêchait pour sa paroisse et la paresse. « L'ignorance », lança le microcéphale Raucot. Gerbe de cris. L'ignorance ! Bien sûr ! Avec sincérité, tous clamèrent à l'ignorance. Implacable et tragique unanimité : l'ignorance était la pire des tares universitaires. L'Université grouillait d'ignorants. L'excitation était à son comble, ponctuée des bouchons de champagne.

L'Alma Mater... Cérès, déesse de la fécondité, mère des mystères de l'agriculture, pratiquée exclusivement par les femmes dans la haute Antiquité, devint, par un léger abus de langage, mère des mystères de la culture réservés aux mâles dans leur temple d'ivoire. Trop féconde fut la mère, qui engendra les péchés, épouvantables et innombrables, des professeurs.

Dans ce début de nuit de juin, tandis qu'on quittait la salle des Actes et traversait le vieux parc habité de tant de spectres, voletèrent autour du minuscule Jean-Raymond les plus curieux noms d'oiseaux et d'ignominies universitaires.

Lascifs, paresseux, ignorants. Personne ne le contestait. Difficile d'ordonner les trois vices. Mais qui nierait qu'ils étaient lâches ? Lâches ? Évidemment ils étaient lâches ! Complaisants, plutôt. Mais ce n'était rien à côté de leur vanité ! Vanité ? Non. Fatuité. Glapissements.

– Un peu de méthode ! interrompit Jean-Raymond.

Le soir portait les chansons des goliards et les querelles des martinets, ces étudiants vagabonds de l'internationale des villes universitaires, la *quaestio-lectio-disputatio*, les yeux usés de trop de lectures, le puits de la science, où descendait sans trêve depuis la nuit des temps un seau percé ; les pérégrinations de Paris à Cologne, la bure de saint Thomas et le chapelet de Gerson, les toges, les mortiers, la mule de Jean de Salisbury et les lettres de la très sage Héloïse, la main de cet étudiant clouée sur une porte pour avoir frappée un capitoul ; la quête éternelle du sens, un vers du pauvre écolier Villon, les thèses, les articles, les travaux, les leçons... Et les longues années d'ennui et de soumission, de haines vicinales, et de joies frelatées, comme en ce bref moment d'abandon de menus privilèges.

Il y a sept péchés capitaux : la paresse, l'orgueil, l'avarice, la colère, l'envie, la gourmandise, la luxure. Les théologiens étaient bien embarrassés d'établir une hiérarchie. L'orgueil le pire ? La faute originelle, adamique ou prométhéenne, de dérober la connaissance ou le feu... Quant à l'avarice, la colère, l'envie ? Peccadilles. Et la gourmandise ? Péché pour rire. La paresse ? On a peine à lui faire l'honneur du péché mortel. Non. Le pire était la luxure. Pendant les témoignages du procès de Gilles de Rais, on fit voiler la face du Christ. On conserve un petit frémissement de dégoût pour le sadique, le débauché, le lubrique ou le lascif...

Il y avait bien sept péchés capitaux chez les universitaires, mais légèrement différents.

Chez eux la luxure n'est qu'un penchant à la luxure et s'appelle *lascivité* ; l'avarice devient l'*ignorance*, la conservation jalouse de sa petite cassette de savoir ; la paresse reste la *paresse*, mère des vices, et l'envie l'*envie*, mère des ulcères ; la gourmandise le cède à l'*absence*, qui permet

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX DES UNIVERSITAIRES

d'arrondir ses fins de mois; l'orgueil, dilué de vanité, devient la *fatuité*; la colère n'existe pas, ils sont bien trop peureux, mais ils baignent dans la *complaisance*.

– Sept! clama Sigillot, avec son sourire fixé sur le visage.

– *Vae nobis quia peccavimus!* dit Titus le pédant, petites pattes surmontées d'un torse énorme, crâne chauve luisant, vaguement impudique.

Raucot invita à terminer la soirée chez lui.

– Attrition ou contrition? Caramuel\* ou Pascal? demanda Jean-Raymond.

– Caramuel, définitivement. Obstétrique spirituelle. Lâche soulagement.

– Lâche soulagement, murmura Jean-Raymond, tandis qu'il s'éloignait, avec Titus, Sigillot et Raucot, dans les ruelles roses.

\* Le « Prince des laxistes », d'après les jansénistes.